

Homélie à la messe de la Saint-Joseph

Chers membres de la communauté de l'Université Saint-Joseph,

Nous nous sommes retrouvés il y a un an, à la fête de saint Joseph, dans cette église, pour célébrer les 150 ans de la fondation de notre université. La situation était bien différente. Nous avons vécu un temps de guerre, mais nous en étions sortis depuis plusieurs mois. Nous avons finalement un président et un gouvernement. L'ambiance était plutôt à l'optimisme et nous avons fêté notre jubilé dans la joie. Nous étions rejoints pour l'occasion par le P. Arturo Sosa, supérieur général des jésuites.

Aujourd'hui, nous fêtons la Saint-Joseph dans une situation bien différente. À quelques centaines de mètres, des immeubles ont été détruits. Certaines régions subissent des bombardements continus. Le pays a été envahi. Plus d'un million de personnes sont déplacées. Le Liban traverse de nouveau une situation éprouvante.

Mais nous fêtons quand même. Célébrer la Saint-Joseph aujourd'hui, au sein de notre université, n'est pas une simple tradition. C'est un acte de résilience.

Laissons les textes bibliques que nous venons d'entendre nous éclairer. Ils nous parlent de promesses, de tempêtes et d'une fidélité qui dépasse la vue humaine.

1. La maison que Dieu bâtit (2 Samuel 7)

Le roi David veut bâtir une maison pour Dieu. Mais Dieu renverse la perspective : c'est Lui qui bâtit une « maison » à David, une descendance, un avenir.

Pour nous, cette parole est cruciale. En temps de crise, nous avons peur que les murs de notre institution, de notre économie ou de notre nation ne s'écroulent. La solidité ne vient pas seulement des pierres ou des finances, mais de la fidélité de Dieu. Même quand nos projets humains sont bousculés, Dieu continue de bâtir à travers nous quelque chose de plus grand : une communauté d'hommes et de femmes debout.

2. Espérer contre toute espérance (Romains 4)

Saint Paul nous parle d'Abraham qui a cru « espérant contre toute espérance ». C'est exactement le défi de l'étudiant, du professeur et du membre du personnel aujourd'hui.

La crise nous pousse au découragement. Mais Joseph, devant l'impensable (une naissance mystérieuse, l'exil en Égypte, l'obscurité du quotidien), n'a pas sombré dans le cynisme. Il a opposé à la fatalité une espérance active. Espérer aujourd'hui, ce n'est pas nier la difficulté, c'est décider que la transmission du savoir et de l'éthique est plus forte que l'effondrement ambiant.

3. L'angoisse et la mission (Luc 2)

L'Évangile nous montre Marie et Joseph dans une « angoisse » profonde (v. 48), car ils ont perdu Jésus. Cette angoisse, c'est la nôtre : peur de l'avenir, perte de nos repères, sentiment d'impuissance.

Pourtant, Joseph reste là. Il ne fuit pas. Il cherche, il écoute, et il ramène Jésus à Nazareth pour le faire grandir. Notre université est ce « Nazareth » contemporain. Sa mission, dans la crise, est de protéger cette flamme de l'intelligence et de la foi chez nos jeunes. Comme Joseph, nous devons être des veilleurs. Jésus dit : « Je dois être aux affaires de mon Père. » Notre « affaire », c'est la vérité, la justice et l'éducation, quelles que soient les bourrasques.

Le courage du silence

Joseph ne parle pas dans l'Évangile, il agit. Dans un Liban fatigué par les discours, Joseph nous invite à la noblesse du travail bien fait et à la solidarité silencieuse.

Que saint Joseph, patron de cette université, nous donne la force de rester ancrés dans cette terre, de protéger la « croissance » de notre jeunesse et de croire que, même dans l'obscurité, Dieu est en train de bâtir un avenir.

Amen.